



HAL
open science

Médias sociaux et Covid-19: Analyse des pratiques informationnelles des étudiants sénégalais sur Whatsapp

Kouassi Sylvestre Kouakou

► **To cite this version:**

Kouassi Sylvestre Kouakou. Médias sociaux et Covid-19: Analyse des pratiques informationnelles des étudiants sénégalais sur Whatsapp. 2022. hal-03633304

HAL Id: hal-03633304

<https://hal.science/hal-03633304>

Preprint submitted on 6 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MÉDIAS SOCIAUX ET COVID-19 : ANALYSE DES PRATIQUES INFORMATIONNELLES DES ÉTUDIANTS SÉNÉGALAIS SUR WHATSAPP

Kouassi Sylvestre, Kouakou
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Résumé :

Le présent article vise à décrire les pratiques informationnelles des étudiants sénégalais durant le semi-confinement dû au Covid-19. La méthodologie adoptée repose à la fois sur une enquête quantitative par questionnaire menée auprès d'un échantillon de 417 étudiants de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar et une analyse ethnographique de leurs traces numériques. Les résultats ont montré que les médias sociaux numériques, en général, WhatsApp, en particulier, étaient largement utilisés comme sources d'information dans une période singulière comme celle du semi-confinement. En outre, si les motivations à utiliser ces plateformes étaient essentiellement pour se tenir informé et maintenir le contact avec les amis et proches, elles servaient aussi à participer aux discussions sur la pandémie et la gestion de la crise. Par ailleurs, nous avons pu noter un recours massif aux médias traditionnels (télévision, radio et presse écrite) pendant cette période, parfois au travers des plateformes des médias sociaux. De plus, ces médias traditionnels jouissent d'un taux de confiance beaucoup plus important que les médias sociaux.

Mots-clés : Médias sociaux, covid-19, pratiques informationnelles, WhatsApp, Sénégal.

Abstract:

This article aims to describe the informational practices of Senegalese students during semi-confinement due to Covid-19. The methodology adopted is based both on a quantitative questionnaire survey carried out among a sample of 417 students from Cheikh Anta Diop University in Dakar and an ethnographic analysis of their digital traces. The results showed that digital social media, in general, WhatsApp, in particular, were widely used as sources of information in a singular period like that of semi-containment. In addition, if the motivations for using these platforms were primarily to stay informed and maintain contact with friends and relatives, they were also used to participate in discussions on the pandemic and crisis management. In addition, we were able to note a massive use of traditional media (television, radio and written press) during this period, sometimes through social media platforms. In addition, these traditional media enjoy a much higher level of trust than social media.

Keywords: Social media; covid-19 ; information practices ; WhatsApp ; Senegal.

Introduction

Apparu en Chine, en décembre 2019, le coronavirus (Covid-19) s'est très rapidement répandu dans le monde dès début 2020. Cette propagation a poussé les États à prendre des séries de mesures restrictives. Au Sénégal, dès le mois de mars 2020, le gouvernement a déclaré l'état d'urgence et décrété un couvre-feu (de 20h à 6h). Dans la foulée, les écoles et universités, y compris les cités universitaires, ont été fermées ; les transports urbains et interurbains suspendus, limitant considérablement les déplacements. De ce fait, les étudiants se sont vus contraints à un semi-confinement. Comme dans les autres pays ayant mis en œuvre des mesures restrictives, les médias sociaux ont connu une pénétration spectaculaire au Sénégal. Parmi eux, WhatsApp est en tête avec environ 5,5 millions d'utilisateurs en octobre 2020 contre 4 millions en 2019 (Mbodji, 2020). Au Sénégal, les étudiants comptent parmi

les « grands » utilisateurs de ce média (Kouakou, 2019). Cette application constitue, pour eux, une bonne alternative à l'interaction avec leurs condisciples et le maintien du lien social avec leurs amis et parents, qui le plus souvent, résident en province. Aussi, ils s'en servent pour se divertir et pour assurer la continuité dans leur apprentissage (*Ibid.*). Durant les périodes de confinement qu'ont connu différents pays, WhatsApp n'a pas eu pour seule fonction de réduire le sentiment d'isolement et de garder un lien social vital ; l'application a également favorisé la circulation de l'information sanitaire et parfois suscité un sentiment de saturation (Bouanchaud, 2020). Dans de telles situations de crise, il apparaît que les médias sociaux, contribuent à modifier chez les étudiants, la manière de s'informer, de discuter et de se forger une opinion (Latz-Toth, Pastinelli et Gallant, 2017). Notre étude pose donc la question des pratiques informationnelles sur les médias sociaux *versus* les médias traditionnels. Elle s'intéresse spécifiquement à la manière dont les étudiants ont utilisé WhatsApp dans cette période marquée par la limitation des interactions sociales physiques : comment ont-ils recherché, évalué et diffusé de l'information sanitaire à travers cette application ? Aussi, elle interroge la représentation qu'ils se font des informations provenant des médias sociaux en comparaison à celles émanant des médias traditionnels.

Pour répondre à ces questions, nous nous inscrivons dans la perspective de la sociologie des usages et nous fondons notre démarche méthodologique sur une approche mixte, à la fois quantitative et ethnographique. Nous commençons par clarifier les concepts « pratique » et « pratiques informationnelles ». Ensuite, nous posons notre méthodologie de travail. Enfin, nous décrivons et discutons, d'une part, les usages et les pratiques informationnelles des étudiants et relevons les motivations qui les sous-tendent ; d'autre part, leur perception de la fiabilité des sources d'information, en particulier WhatsApp.

1. Clarification conceptuelle

Notre étude, qui est à cheval entre la sociologie des usages et les sciences de l'information, mobilise deux concepts qu'il convient de préciser : pratiques et pratiques informationnelles.

1.1. Pratiques

Le concept de « pratique » est aussi bien employé dans le domaine de la sociologie des usages que dans la discipline des sciences de l'information. Dans son acception générale, « la pratique » se rapporte à ce

qui est fait et à la façon de faire, à la mise en œuvre des règles et principes d'un art ou d'une technique. Comme l'indique Gardies, Fabre et Couzinet, la pratique, c'est « la manière concrète d'exercer une activité » (2010 : 122). Du point de vue des sciences humaines et sociales, la pratique renvoie au comportement, à des habitudes directement observables et clairement observées d'un individu ou d'un groupe d'individus (Aillerie, 2011). Ainsi, pour Jouët (1993, 2000), la notion de « pratique » a un sens beaucoup plus large que celle d'« usage », car elle prend en compte le maniement des objets techniques, mais également les comportements composites, les représentations de ceux qui y ont recours.

Dans la littérature, les concepts d'« usage » et d'« utilisation » sont souvent utilisés pour désigner la pratique (Chaudiron & Ihadjadene, 2010). Même s'ils sont employés de façon interchangeable, ils présentent des nuances, fussent-elles subtiles. L'utilisation se rapporte à la manipulation d'un objet technique quand l'usage s'intéresse à l'appropriation, c'est-à-dire à la contextualisation de l'utilisation suivant le vécu de l'utilisateur. Quant aux pratiques, elles renvoient aux habitudes d'usage de l'objet technique et de communication, particulières à un individu ou à un groupe d'individus.

Nous postulons que le concept de pratique intègre les notions d'« usage » et d'« utilisation », voire d'« appropriation » pour désigner les « actions d'un individu [groupe d'individus], qui s'inscrit dans des habitudes, des routines, des manières de faire » (Tilleul, 202 : 66). De façon très simple, Le Coadic qualifie la pratique comme « un ensemble d'habitudes établies » (1997 : 20) ; le terme « habitude » étant, lui-même, considéré comme des conduites, des attitudes récurrentes. Au terme de cette approche définitionnelle, il faut préciser que nous appréhendons le concept de pratique sous l'angle des habitudes. Ainsi, la présente étude s'intéresse aux attitudes récurrentes dans l'utilisation de WhatsApp chez les étudiants pour rechercher et diffuser de l'information durant cette période de semi-confinement.

1.2. Pratiques informationnelles

Généralement, dans la littérature, la notion de « pratiques informationnelles » ou de « pratiques d'information » s'emploie au pluriel. En effet, il s'agit de plusieurs habitudes de recherche, d'exploitation et de diffusion de l'information propres à des individus ou à des groupes d'individus (Savolaine, 2008 ; Collard, 2015). Dans ce sens, Chaudiron et Ihadjadene proposent une définition plus large en considérant les pratiques informationnelles comme

un ensemble de dispositifs, de sources formelles ou non, d'outils, de compétences cognitives [qui] sont effectivement mobilisés, par un individu ou un groupe d'individus, dans les différentes situations de production, de recherche, d'organisation, de traitement, d'usage, de partage et de communication de l'information (2010 : 3).

Certains auteurs comme Aillerie et Harisoa (2020) appréhendent les pratiques informationnelles comme de simples actes visant à s'informer ainsi que les représentations par rapport à l'objet de la quête. Plus explicitement, il s'agit « des manières de faire sur et avec l'information » (Gardies, Fabre & Couzinet, 2010 : 124). Notre approche des pratiques informationnelles s'inscrit dans la définition proposée par Chaudiron et Ihadjadene (2010). Les pratiques informationnelles renvoient, soit à l'acte de trouver une information en rapport avec un besoin exprimé, soit à repérer une source d'information susceptible de renseigner sur une question, et de la partager dans son réseau, quelquefois sous la forme d'une opinion. Plus explicitement, il s'agit des « manières de s'informer des individus, mais aussi aux pratiques consistant à disséminer cette information » (Latz-Toth & Pastinelli, 2017 : 46).

Les pratiques informationnelles sont corrélatives des pratiques médiatiques, voire des pratiques de communication et même bien plus largement que la recherche d'information et les pratiques documentaires. En effet, même si toutes ces pratiques ne se confondent pas véritablement, elles ont un socle commun, l'acte de s'informer par la consultation de différents supports, sources ou canaux. Notre étude, en évoquant les pratiques informationnelles, fait aussi allusion aux pratiques médiatiques (et de communication) numériques, plus particulièrement sur l'application de messagerie WhatsApp. Ainsi, analyser les pratiques informationnelles ne revient pas à se limiter à décrire les actions répétitives pour s'informer ou pour diffuser de l'information, mais aussi à s'intéresser également aux représentations suscitées par ces pratiques, qu'elles soient individuelles ou collectives (Aillerie, 2011). Bien plus que les simples interactions des individus avec l'objet technique, en l'occurrence l'application WhatsApp, l'analyse s'intéresse aussi aux interactions médiatisées entre individus via cet objet. Autrement dit, c'est beaucoup moins la manipulation de l'outil technologique que sa mobilisation pour la recherche et la diffusion de l'information ainsi que la représentation que se font les usagers qui retiendront notre attention.

2. Cadre méthodologique

La double approche quantitative et ethnographique adoptée par la présente étude correspond aux objectifs de la recherche qui s'intéressent, d'une part, aux pratiques de recherche et de diffusion de l'information par les étudiants sur WhatsApp, d'autre part, aux représentations qu'ils se font des informations échangées sur cette application. L'approche quantitative fournit des données permettant de décrire ces pratiques et représentations qui seront illustrées, voire expliquées suivant l'approche ethnographique.

2.1. Outil de collecte des données : le questionnaire

Pour l'approche quantitative, la collecte des données a été réalisée à partir d'un questionnaire composé de trente questions qui explorent quatre grands points. Premièrement, il interroge quelques variables socio-démographiques telles que l'âge, le genre, le niveau d'études et le lieu de confinement. Ensuite, il invite, à travers quatre questions, à parler des sources d'information consultées pendant le semi-confinement. Suivent douze questions interrogeant la présence et les activités informationnelles sur les médias sociaux en général avec un focus sur l'application WhatsApp. À la fin, huit questions portent sur les perceptions des informations reçues sur l'application. Pour l'approche ethnographique, nous avons établi une courte grille d'analyse permettant de dépouiller et de catégoriser les captures d'écran reçues suivant la(es) thématique(s) évoquée(s).

2.2. Échantillonnage et mode de collecte des données

Notre échantillon est composé de 417 étudiants. Il a été constitué sur la base de 0,5% d'une population d'étude estimée à 83400 étudiants¹. Par ailleurs, dans un souci de représentativité, nous avons adopté la technique d'échantillonnage par quota proportionnellement au nombre d'étudiants par faculté, par niveau d'études et par genre. Nous n'avons pas retenu la variable « âge » pour la construction de l'échantillon en raison de la relative homogénéité de notre population d'étude. Aussi, sachant que l'« âge » peut être fortement corrélé au niveau d'études, nous avons opté pour ce dernier critère, qui, par ailleurs, est moins intrusif. Le recrutement des répondants s'est fait suivant la technique non aléatoire par consentement. Le recueil des données s'est, quant à

¹ Chiffres fournis par la Direction des études et des statistiques de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.

lui, réalisé en face à face par auto-administration sur les campus pédagogique et social. Il a duré d'octobre 2020 à février 2021.

Pour l'approche ethnographique, nous avons (à la fin du questionnaire) demandé aux étudiants qui le souhaitaient de partager avec nous (au travers des captures d'écran anonymées) les publications concernant le Covid-19 dans le(s) groupe(s) WhatsApp d'étudiants auquel(s) ils appartenaient. Sans donc intégrer les groupes, nous avons reçu les captures d'écran concernant les interactions sur la circulation du virus, principalement au Sénégal, les débats autour des supposés traitements, notamment celui de la chloroquine et enfin les perceptions du Covid-19 (messages complotistes). Au total, 15 étudiants nous ont envoyé par e-mail 40 captures d'écran.

Au final, en proportion de la faculté fréquentée, du niveau d'études et du genre, notre échantillon (tableau 1) est à majorité composé d'étudiants de la faculté des lettres et sciences humaines (41% soit 172/417), du genre masculin (60% soit 251/417) et pour la plupart inscrits en licence (73%, soit 305/417).

Tableau 1. Caractéristiques socio-démographiques de notre échantillon

		Genre		Niveau d'études			Total
		M	F	Licence	Master	Doct- rat	
Fa- culté	Lettres et Sciences Humaines (FLSH)	103	69	129	36	7	172
	Sciences et Techniques (FST)	54	36	70	14	6	90
	Sciences Juridiques et Politique (FSJP)	31	20	30	20	1	51
	Sciences Médicales de Pharmacie et d'Odonto-smatologie (FMPOS)	28	18	28	7	11	46
	Sciences Economique et de Gestion (FASEG)	30	20	43	6	1	50
	Sciences et Techniques de l'Education et de la Formation (FASTEF)	5	3	5	3	0	8
Total genre		251	166				
Total niveau d'études				305	86	26	417

2.3. Méthodes d'analyse

Les données du questionnaire ont été encodées et analysées à l'aide du logiciel SPSS. L'analyse a mobilisé des statistiques descriptives univariées, notamment les fréquences absolues et relatives. Ces statistiques ont permis de décrire les caractéristiques sociodémographiques de

notre échantillon, ainsi que ses pratiques de recherche et de diffusion de l'information. En outre, des tableaux de contingence ont été réalisés afin de comprendre les conjonctions éventuelles entre les variables « niveaux d'études » et « pratiques informationnelles ». La marge d'erreur était de 5%. Le traitement des données recueillies via les captures d'écran a mobilisé l'analyse de contenu thématique qui consiste « à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets » (Mucchielli, 1996 : 259).

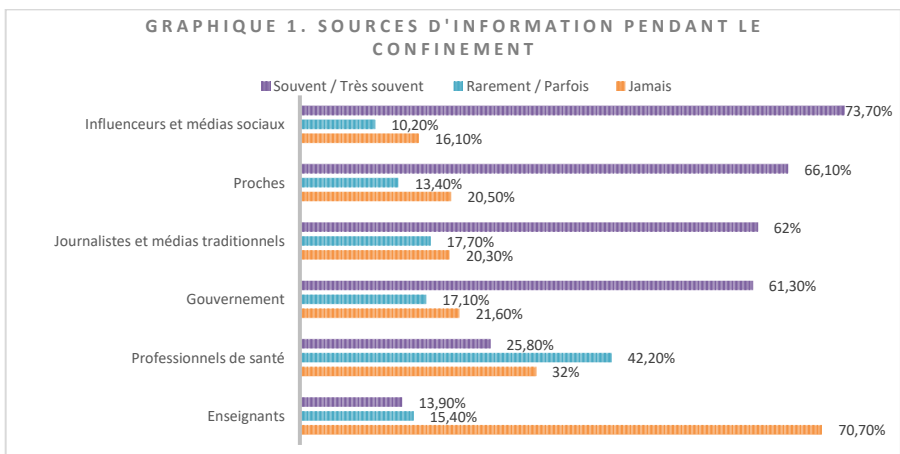
3. Analyse des résultats

Cette section consacrée à la présentation des résultats de l'enquête se structure en trois points : les sources d'information et usages du numérique pendant le semi-confinement, la présence et les pratiques informationnelles sur l'application WhatsApp pendant cette période, ainsi que la confiance dans cette source d'information en comparaison aux médias traditionnels.

3.1. Covid-19 et intensification des pratiques informationnelles

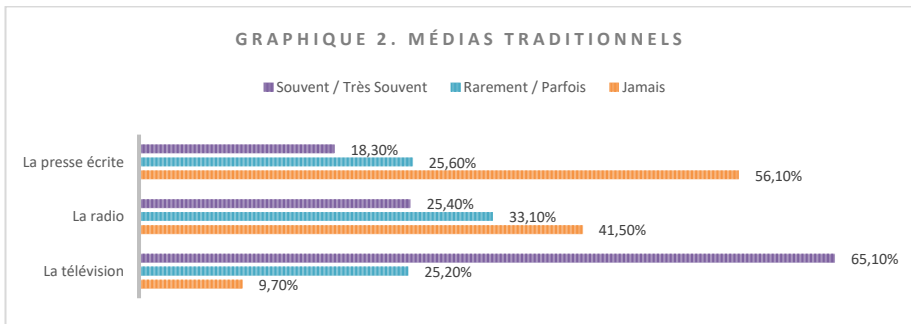
Dans un premier temps, nous avons voulu connaître les sources d'information mobilisées par les étudiants pour suivre l'actualité du Covid-19 pendant le semi-confinement.

Les chiffres (graphique 1) montrent que les étudiants étaient avides d'informations pendant cette période particulière. En analysant les sources d'informations qui leur ont été soumises dans le questionnaire, on note que près de 8 personnes sur 10 ont affirmé s'être informées souvent ou très souvent concernant le Covid-19 via les médias sociaux.



Derrière les médias sociaux et les proches (66,1%) arrivent les médias traditionnels (62%) et le gouvernement (61,3%), qui constituent également d'importantes sources d'informations.

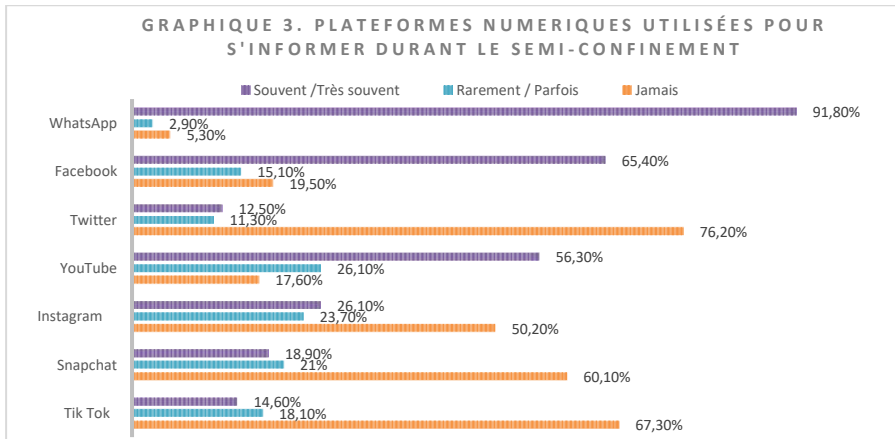
Nous remarquons aussi une belle résistance des médias traditionnels dans cette ère du Web social. Ce recours massif aux médias traditionnels cache des disparités importantes. La télévision est de très loin la plus consultée (65,10%), quasiment le triple de l'écoute de la radio (25,4%) et près du quadruple de la lecture de la presse écrite (graphique 2).



Ainsi, à l'instar de ce qu'on constate dans les autres pays, au Sénégal, les audiences des médias traditionnels d'information ont augmenté durant cette période particulière. Même si le taux de pénétration de la télévision est moins spectaculaire, (environ 4 points, entre les deux semestres 2020), la durée de visionnage, quant à elle, s'est fortement accrue, approximativement, de 90 minutes.

Les professionnels de santé (25,8%) et les enseignants (13,9%), quant à eux peuvent être considérés comme des sources d'informations de second plan. Toutefois, ces chiffres, mis en rapport avec la spécialité des étudiants, montrent qu'un peu plus du tiers des répondants, issus de la Faculté de médecine, de pharmacie et d'odontostomatologie, affirme recourir très souvent à leurs enseignants ou aux professionnels de santé comme sources d'information première.

Par ailleurs, les étudiants ont été interrogés sur leur usage des plateformes numériques (réseaux sociaux, plateformes de contenus et messagerie en ligne).



Nous observons que, nonobstant les efforts fournis par les moteurs de recherche, notamment Google pour proposer des services spécifiques d'accès rapide aux données sur le Covid-19, son évolution et sur la situation sanitaire (Knowledge Graph, figure 1), ils n'ont pas réussi à capter l'attention des étudiants. Seulement 29% d'entre eux les consultent souvent ou très souvent. Les étudiants se sont quasiment tous tournés vers les réseaux sociaux. Ainsi, WhatsApp avec 9 étudiants sur 10 est de très loin l'application numérique la plus utilisée pour s'informer sur le Covid-19. En outre, l'utilisation régulière de Facebook (65%) n'est pas une surprise. Cette tendance a été observée par le site <startcounter.com>, qui montre que pour la période du semi-confinement, le taux d'usage de Facebook au Sénégal est resté très important, avec une moyenne de 94%².

YouTube se positionne en tant que troisième plateforme numérique la plus souvent utilisée par les étudiants (56%) dans leur quête d'information sur le Covid-19. Les plateformes Twitter, Tik Tok et Snapchat, avec des taux d'usage gravitant autour de 10% à 20%, apparaissent plus anecdotiques, voire quasi absentes des pratiques d'information sur le Covid-19 chez les étudiants interrogés.

Au total, si le canal est distinct de la source, il convient de souligner que cet essor des plateformes numériques, en général, de WhatsApp, Facebook et YouTube, en particulier, serait le fruit des efforts des médias traditionnels pour diffuser sur ces plateformes. À titre d'exemple, la radio et télévision publique du Sénégal (RTS) a ouvert un numéro WhatsApp pour interagir avec les citoyens. Le but étant de saisir les opportunités offertes par ces nouveaux médias dits sociaux et de ne

² <<https://gs.statcounter.com/social-media-stats/all/senegal>>. Consulté le 02 novembre 2021.

pas abandonner cet espace aux non professionnels de l'information.

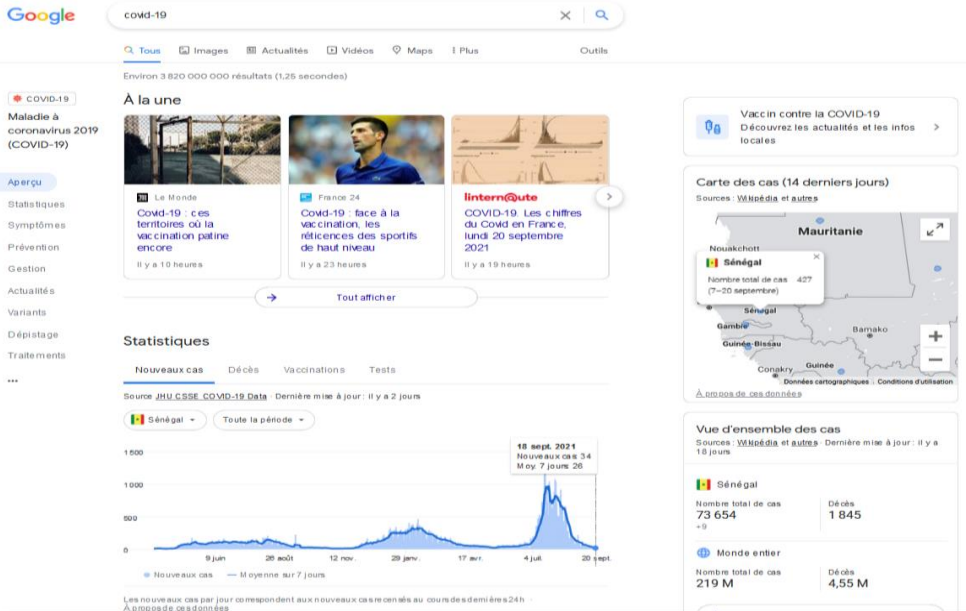


Figure 1. Capture d'écran de la première page de résultats de la recherche « covid-19 » sur Google

3.2. WhatsApp : lieu d'activités et de discussions sur l'information Covid-19

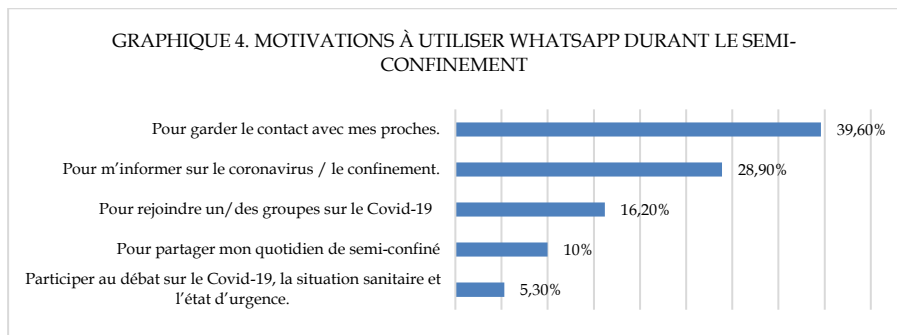
Cette section rend compte des résultats concernant, d'abord, des motivations des étudiants à utiliser WhatsApp comme source d'information durant cette période de semi-confinement. Ensuite, elle présente les activités informationnelles qu'ils y mènent le plus souvent en s'intéressant particulièrement à celles en rapport avec les discussions et la confrontation des opinions sur la crise sanitaire liée au Covid-19.

3.2.1. Motivations à utiliser WhatsApp pendant le semi-confinement

Nous avons questionné les étudiants sur leurs motivations à utiliser l'application WhatsApp durant la période du semi-confinement. Les enquêtés ont répondu (graphique 4) à un peu plus du tiers (39,6%) que la raison première était de garder le contact avec leurs proches. Nous nous attendions à un pourcentage beaucoup plus important dans la mesure où la mission première de ces plateformes est de maintenir le lien social. Cependant, ces résultats sont compréhensibles dans le sens où 86,1% d'entre eux affirment avoir vécu le semi-confinement en famille. La quête d'information sur le Covid-19 vient en seconde position

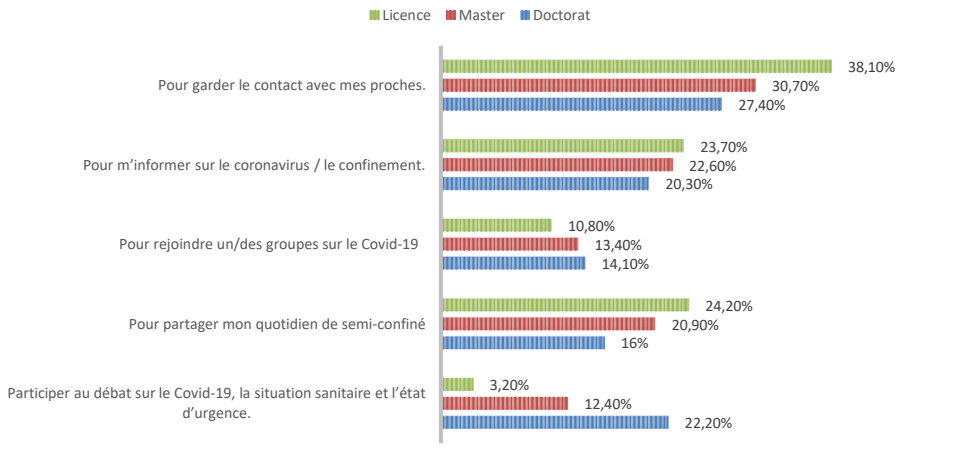
des motivations avec un peu plus du quart (28,9%) de notre échantillon. Ce taux en concordance avec les réponses à la question concernant les sources d'information privilégiées des étudiants pendant le semi-confinement (graphique 1) pourrait suggérer une prise de conscience chez les répondants de ce que cette application ne saurait être une source d'information première sur le Covid-19.

Par ailleurs, seulement 5% des répondants étaient motivés par la perspective d'intégrer un ou plusieurs groupes dédiés au Covid-19. Cette très faible proportion n'indique pas que les enquêtés n'étaient pas dans leur large majorité membre de groupe WhatsApp. Ce chiffre montre plutôt que les discussions et autres interactions sur le Covid-19 se sont essentiellement déroulées dans des groupes existants (académiques, familiaux, religieux, etc.) auxquels ils appartenaient.



En croisant les données des motivations à être présent sur WhatsApp avec la variable niveau d'études, nous obtenons des résultats intéressants (graphique 5). Ainsi, les étudiants du niveau licence sont les plus nombreux à utiliser WhatsApp pour rester en contact avec leurs proches et cette motivation est moins importante au fur et à mesure que le niveau d'études évolue (38,1% en licence contre 30,7% en master et 27,4% en thèse). En outre, si, quel que soit le niveau d'études, notre échantillon affirme utiliser WhatsApp pour intégrer un groupe sur le Covid-19 (10,8% pour les licences, 13,4% pour les masters et 14,1% pour les doctorants) et rester au fait des informations sur la crise sanitaire (respectivement 23,7%, 22,6% et 20,3%), il n'en est pas de même pour la motivation qui consiste en la volonté de participer aux discussions sur le Covid-19, la crise sanitaire et son corollaire, Le semi-confinement. Pour cette dernière motivation, la différence est nette entre étudiants de différents niveaux d'études. Les doctorants sont les plus motivés à participer aux discussions avec 22,2%, presque le double du pourcentage des mastérants (12,4%) et le septuple des licenciés (3,2%).

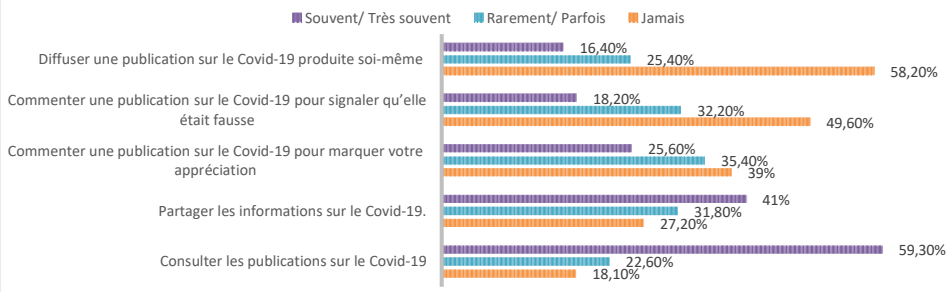
GRAPHIQUE 5. MOTIVATIONS SUIVANT LE NIVEAU D'ÉTUDES



3.2.2. Activités informationnelles sur WhatsApp pendant le semi-confinement

Durant la période de semi-confinement, les activités menées par les étudiants sur WhatsApp étaient disparates (graphique 6). Les activités dites passives sont menées par près de 60% des étudiants. Parmi elles, celle liée à la simple consultation des publications sur le Covid-19 est la plus souvent réalisée (59,3%). Autrement dit, la plupart des étudiants se connectent juste pour se tenir informés sur le Covid-19 sans vraiment participer aux discussions.

GRAPHIQUE 6. ACTIVITES MENÉES SUR WHATSAPP DURANT LE SEMI-CONFINEMENT



Ensuite, loin derrière, avec 18 points de moins, arrive l'activité la plus souvent menée sur WhatsApp par nos répondants : le partage d'informations sur le Covid-19 (voir figure 2). D'autres présences plus actives comme commenter une publication pour marquer son appréciation (26%) ou commenter une information pour signaler qu'elle est fautive

(18%) suivent. Une autre participation plus active, qui consiste à participer aux discussions sur le Covid-19 en produisant du contenu (synthèse, opinions parfois conspirationnistes, etc.), est beaucoup moins présente dans les pratiques de notre échantillon, à peine 16%.

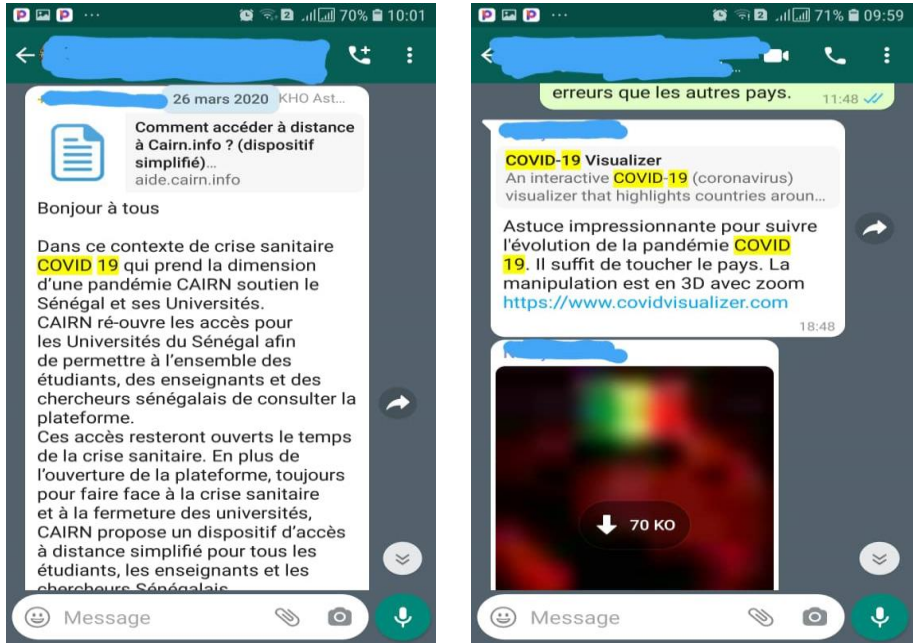
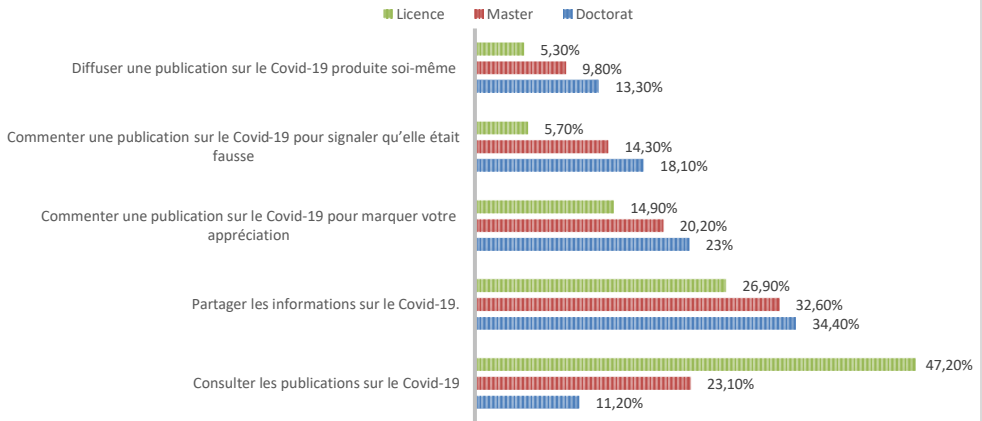


Figure 2. Deux messages de partage d'information via WhatsApp au mois de mars 2020

La répartition des activités menées suivant le niveau d'études nous fournit des informations plus détaillées sur les disparités existantes (graphique 7). Nous observons que les étudiants de niveau licence sont les plus nombreux (47,2%) à mener une activité passive sur WhatsApp, celle de se contenter de consulter les publications. En revanche, quand il s'agit de partager cette information, ils sont beaucoup moins actifs (26,9%) que leurs aînés du master (32,6%) et surtout ceux du doctorat (34,4%). Aussi, par rapport à leurs aînés, les répondants en licence commentent moins pour marquer leur approbation à une publication (14,90% contre 23%) et beaucoup moins encore quand il s'agit de signaler à travers un commentaire une information qui se révèle fautive (5,70% contre 18,10%).

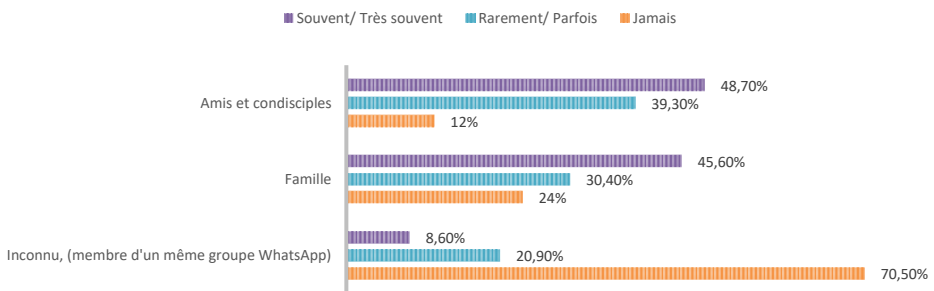
GRAPHIQUE 7. ACTIVITÉS MENÉES SUIVANT LE NIVEAU D'ÉTUDES



3.2.3. Activités de discussion et confrontation d'opinions sur WhatsApp

Le graphique 8 montre que près de la moitié de notre échantillon a discuté souvent ou très souvent sur WhatsApp avec des amis et condisciples (48,7%), ainsi qu'avec des membres de leur famille (45,60%). Les discussions avec des inconnus, quant à elles, sont beaucoup moins fréquentes, avec environ trois quarts des répondants qui affirment n'avoir jamais conversé avec des inconnus pendant cette période de semi-confinement.

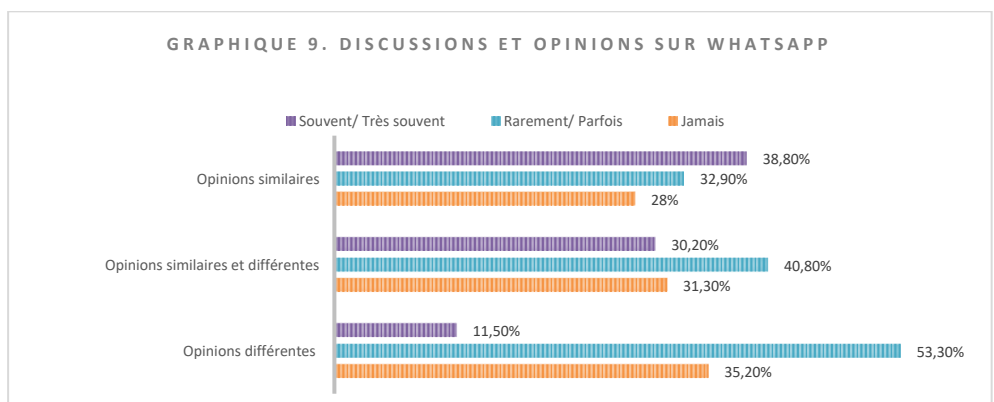
GRAPHIQUE 8. ACTIVITÉS DE DISCUSSIONS SUR WHATSAPP



Le parallèle fait entre les activités de discussions et le niveau d'études montre que les licenciés et les mastérants discutent le plus souvent avec leurs amis et condisciples et beaucoup moins avec les membres

de leur famille. En revanche, chez les doctorants, la fréquence de conversation est autant la même avec la famille qu'avec les amis. En outre, quel que soit le niveau d'études, les répondants échangent très peu avec des « inconnus ». En tout état de cause, ces échanges qui sont de l'ordre de l'ordinaire et de la sociabilité en ligne participent également du débat et de la formation des opinions. Elles portent essentiellement sur l'actualité, parfois « recodée » et sur la confrontation des opinions contribuant ainsi à « l'empowerment des individus en leur permettant de se situer dans l'espace public » (Bastard, 2019 : 125).

Par ailleurs, la formation des opinions passe aussi par la confrontation des opinions différentes des siennes (graphique 9). 38,8% de notre échantillon affirment discuter souvent ou très souvent avec des personnes partageant leurs opinions. Quand on combine ce taux avec celui des répondants qui déclarent discuter rarement avec des personnes ayant des opinions similaires, l'on atteint un taux de 71,7%, quasiment les trois quarts de notre échantillon. Ces résultats montrent que la « bulle de filtre », c'est-à-dire la propension pour les contenus en adéquation avec les habitudes et les points de vue des individus, se perçoit également dans les interactions en ligne. Par ailleurs, 30,2% des répondants déclarent discuter souvent ou très souvent avec des personnes à la fois d'opinions similaires ou identiques aux leurs. Si nous ajoutons à ce taux celui des enquêtés affirmant se confronter rarement à des points de vue aussi bien similaires que distincts des siens, nous obtenons un taux de 71% (quasiment identique à celui des répondants ayant discuté au moins une fois avec des individus aux opinions similaires).



L'observation des chiffres concernant la confrontation de points de vue différents montre que, même si elle n'est pas souvent pratiquée par les répondants (seulement 11,5%), elle reste cependant très présente dans

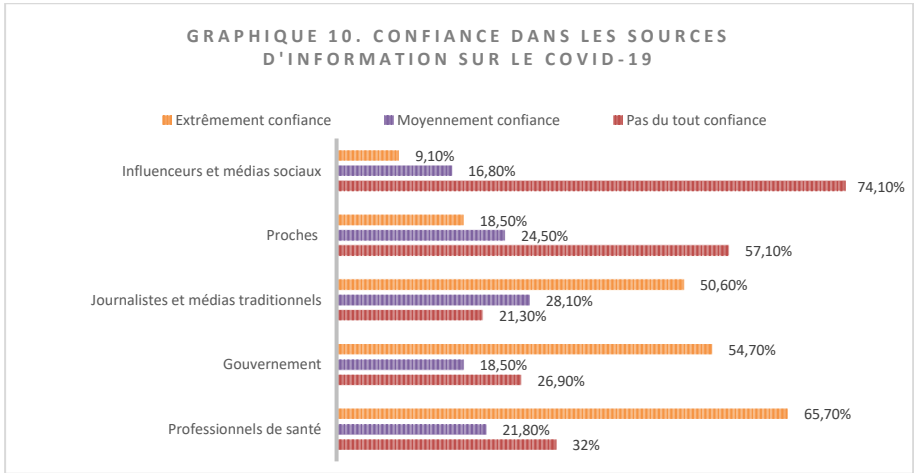
leurs pratiques informationnelles, dans la mesure où 53,3% d'entre eux déclarent se confronter quelquefois aux opinions différentes des leurs. Au total, étant entendu que les répondants s'exposent autant aux opinions qui sont en adéquation aux leurs qu'à celles qui sont différentes, nous pouvons avancer qu'ils ont dans l'ensemble un rapport actif à l'information sur le Covid-19.

3.3. WhatsApp comme source d'information : quel niveau de confiance ?

Nous avons interrogé notre échantillon sur le niveau de confiance qu'il accordait aux informations véhiculées par différentes sources d'information durant la période du semi-confinement, en mettant un accent sur WhatsApp. Les résultats (graphique 10) montrent que la confiance envers les professionnels de santé est à un niveau élevé (65,7%) et un peu plus de la moitié pour le Gouvernement (54,7%). La convergence du discours des médecins sénégalais sur le virus, sous-tendue par les références à l'état de leurs patients, autrement dit leur positionnement en première ligne face à la pandémie, suscite chez les étudiants une confiance dans les informations qu'ils véhiculent. Quant au Gouvernement, la confiance à lui accorder nous paraît relativement faible en comparaison à d'autres pays, notamment en Occident (82% en Suisse romande et 61% en France³). Cet état des faits s'explique par le soupçon constant dont sont victimes ces autorités politiques. Il leur est prêté des intentions quasi obsessionnelles de manipulation des chiffres et de la situation sanitaire à des fins purement politiques. Cela explique pourquoi la mesure de semi-confinement accompagnée du couvre-feu n'a pas rencontré l'assentiment d'une partie des jeunes qui ont manifesté violemment dans les premiers jours.

Les influenceurs et les plateformes de réseaux sociaux recueillent le plus faible taux de confiance (9,1%), très loin derrière les médias traditionnels, qui eux obtiennent la confiance d'un étudiant sur deux (50,6%). Cela laisse entendre que les étudiants sont au fait de la prolifération des fake news sur ces plateformes et leur accorde donc beaucoup moins de crédit, contrairement aux médias traditionnels. Ces médias, bien qu'ils aient gardé un certain professionnalisme dans le traitement de l'information, ont bénéficié de la crédibilité accordée aux professionnels de la santé et aux autorités politiques qui intervenaient régulièrement sur leurs plateaux.

³ Baromètre de la confiance politique du Cevipof, 2020, p. 25.



La part de répondants faisant confiance aux informations sur le Covid-19, transférées par leurs proches (18,5%), additionnée à celle accordée aux médias sociaux (9,1%), est quasiment identique au taux de confiance accordé aux informations véhiculées sur WhatsApp (21,8%). Ce résultat est cohérent dans la mesure où WhatsApp est essentiellement utilisé par des proches pour interagir. Pour finir, nous avons observé que, quel que soit leur niveau d'études, le taux de confiance aux différentes sources d'information était quasi similaire chez les répondants. En clair, il n'y a pas de corrélation significative entre le niveau d'instruction et le degré de confiance aux canaux d'information.

4. Discussion

Les résultats de l'analyse des données ont montré que durant cette période particulière du semi-confinement, les étudiants avaient massivement opté pour les médias sociaux (73,7%) comme source d'information privilégiée. Ce choix est en cohérence avec les données relevées par l'ARTP qui a noté durant la période considérée que le taux de pénétration d'Internet s'était maintenu à 81%⁴ à la date du 30 juin 2020, date de la levée de l'état d'urgence. Par ailleurs, durant cette même période, le taux de pénétration de Facebook a augmenté d'environ 5 points en seulement 7 jours (du 24 mars au 31 mars 2020). Cette percée fulgurante des médias sociaux pourrait dans une confusion de la source et du canal être à l'origine du positionnement des proches comme seconde source d'information (66%). En effet, par l'entremise

⁴<https://www.artpsenegal.net/sites/default/files/docs_observatoire/tb_internet_30_septembre_20.pdf>. Consulté le 10 octobre 2021.

de ces médias, les étudiants reçoivent ou recherchent des informations et des données sur le Covid-19 auprès des membres de leurs familles et de leurs amis. Nous avons également pu noter une bonne résistance des médias traditionnels (62%) face à cette percée fulgurante des médias sociaux comme première source d'information.

Il convient d'avancer que cette résistance tient au fait que dans ce contexte de forte incertitude, ces médias qui accueillait les autorités politiques et les autorités sanitaires étaient considérés comme des sources fiables. Ils ont été innovants en cette période en proposant des émissions comme « Corona Solutions⁵ », diffusée par la TFM (Télé Futurs Médias), qui a connu un succès notamment auprès des jeunes, et l'émission radiophonique « Weergu Yaraam⁶ », produite par le groupe Jokalante en direction des populations en milieu rural.

En outre, l'accès privilégié des membres du Gouvernement à ces médias combiné à l'exclusivité des informations sur la pandémie a fait du Gouvernement et, par ricochet, des médias traditionnels de principales sources d'information. Nous nous souvenons de l'expectative suscitée par la retransmission des points de presse journaliers du ministère de la Santé qui, par ailleurs, étaient partagés sur les médias sociaux en particulier WhatsApp (figure 3).

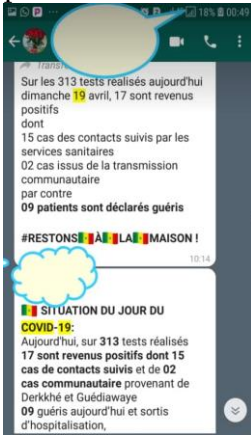


Figure 3. Partage d'un point de situation Covid-19 du Gouvernement via WhatsApp.

L'utilisation de WhatsApp pendant cette période a connu un bond spectaculaire. Quasiment tous les étudiants interrogés (91,8%) ont affirmé l'utiliser pour, soit rechercher de l'information sur le Covid-19, soit pour maintenir les contacts avec leurs amis et proches. Ce plébiscite de WhatsApp fait écho à l'enquête réalisée en France pendant le confinement de mars 2020 et rapportée par Santolaria (2020)¹ dans un article publié par le journal Le Monde. Elle montre que l'usage de WhatsApp pendant cette période a connu un bon de 40%. L'auteur va jusqu'à évoquer une sorte de « WhatsAppisation » du cercle familial. Ce néologisme trouve son sens dans notre étude qui place les proches (66%) comme deuxième source d'information chez les étudiants, pendant cette période.

Par ailleurs, le positionnement de YouTube en tant que troisième plateforme numérique la plus souvent utilisée par les étudiants (56%)

⁵ <<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/emission-corona-solutions>>. Consulté le 10 octobre 2021.

⁶ <<https://jokalante.com/ensemble-luttons-contre-la-covid-19/>>. Consulté le 10 octobre 2021.

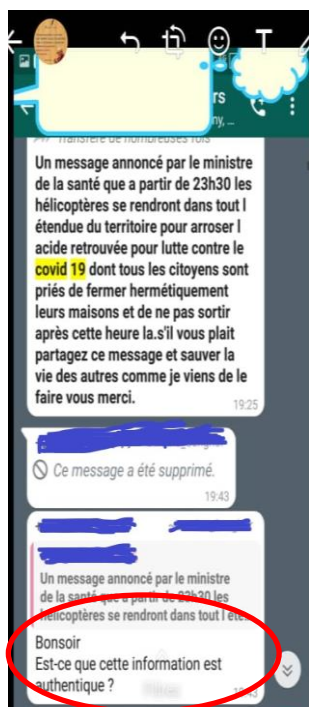
dans leur quête d'information sur le Covid-19 est intéressant. Cet accroissement du géant de la vidéo en ligne dans les consommations numériques dans ce contexte particulier est à mettre en rapport avec trois faits : l'investissement de cette plateforme par les médias traditionnels, l'utilisation par les scientifiques pour la vulgarisation des résultats de leurs travaux, ainsi que le développement des contenus de désinformation et conspirationnistes (Salerno et al, 2020). Comme l'ont montré l'étude de Li et al. (2020) et, un peu avant, celle de Donzelli et al. (2018), les vidéos qui sont le plus souvent regardées dans un tel contexte, contiennent des informations trompeuses, voire complotistes. *A contrario*, on peut avancer que la crise sanitaire ayant suscité une soif d'information scientifique, YouTube, à travers la coexistence de contenus amateurs (Dudu fait des vidéos, Fallu et ses vidéos) et professionnels tels que les chaînes de scientifiques Youtubeurs (Dr Nozman, E-penser, Dans Ton Corps, etc.) ou d'institutions hospitalières comme l'IHU Méditerranée-Infection de Marseille⁷, s'est ainsi posée comme un espace d'explication scientifique accessible et pédagogique. L'on ne peut s'empêcher de citer l'exemple du célèbre professeur français Didier Raoult dont les vidéos sur la chaîne YouTube de l'IHU de Marseille ont eu un fort retentissement au Sénégal et lui ont même valu une décoration du Gouvernement sénégalais.

L'analyse des résultats concernant les activités menées sur WhatsApp par les étudiants durant cette période a montré qu'elles étaient dominées par la simple consultation des informations concernant le Covid-19 suivi du partage d'information en plus de la consultation et, très loin derrière, de la publication de commentaires pour apprécier ou signaler l'information comme fausse. Le type d'activité menée mis en perspective avec le niveau d'études révèle des disparités (graphique 5) suivant que les étudiants étaient en licence, en master ou en doctorat. Ces résultats ont déjà été observés par des études comme celle de Bastard et al. (2017) sur les pratiques numériques des jeunes publics, notamment sur Facebook. Ils sont aboutis à deux catégories de publics en fonction de leurs activités numériques réparties suivant l'âge : les « Publier chez soi » (égo-visibles, égocentrés et partageurs) et les « Publier chez les autres » (conversation distribuée et conversation de groupe). En adaptant cette catégorisation à notre contexte, nous avançons que les étudiants de master et de doctorat pourraient appartenir à la catégorie des « Publier chez soi », quant à ceux de licence aux « Publier chez les autres ». En effet, nous avons constaté chez les étudiants en

⁷ <<https://www.youtube.com/user/ifr48>>. Consulté le 10 octobre 2021.

licence une utilisation de WhatsApp davantage comme outil pour la conversation et la sociabilité, quand leurs aînés mastérants et docteurs l'utilisent plutôt comme une plateforme de « mise en visibilité » qui impliquent les actions de partage d'informations, de commentaires, voire de production de contenu. Les commentaires comme le souligne Reagle (2015) peuvent être informatifs ou trompeurs, divertissants ou exaspérants. Si la consultation des informations primaires ou des commentaires informatifs permet aux étudiants d'opérer une sorte de veille informationnelle, la consultation des commentaires divertissants aurait, quant à elle, pour but de créer « un moment de relâchement et d'activation des relations personnelles » (Salerno et al, 2020 : 30).

En matière de confiance accordée aux informations trouvées sur les sources et canaux d'informations, les étudiants sont, dans leur large majorité, portés à faire une confiance entière aux experts de santé, mais qui n'est que partielle lorsqu'il s'agit des médias et, surtout, ceux en ligne.



Même si les étudiants sont à la quête d'information nouvelle et qu'ils émettent le souhait de participer à des discussions libres et parfois engagées sur la situation sanitaire, ce qui est offert par les médias sociaux et, en particulier, WhatsApp, il n'en demeure pas moins qu'ils ont recours aux médias traditionnels pour vérifier l'authenticité d'une information pour laquelle ils ont une réserve (figure 4 ci-contre). À partir de là, nous comprenons bien que les étudiants soient de « gros » consommateurs d'informations sur les médias sociaux, ils sont de plus en plus sensibilisés à avoir un esprit critique, à ne pas suivre aveuglément tous les raisonnements véhiculés et à prendre de la distance par rapport aux commentaires. Ce constat est partagé par d'autres études comme celle de Salerno et al. (2020), qui indique que les jeunes suisses affirment prendre beaucoup de pincettes quand il s'agit d'informations sur les réseaux sociaux.

Figure 4 : Commentaires / vérification d'information via WhatsApp en avril 2020.

Dans cette étude, les réseaux sociaux, en général, et WhatsApp, en particulier, sont présentés par plusieurs étudiants comme des sources

d'information peu fiables. Cette perception peut trouver son explication dans l'expérience utilisateur et le foisonnement des discours critiques et des mises en garde vis-à-vis de ces plateformes. Autrement dit, nous pouvons postuler que la confiance fait à un média traditionnel ou un réseau social s'inscrit dans un processus décisionnel évolutif et conscient (Salerno, 2020), lui-même tributaire de l'expérience personnelle d'utilisation et de l'influence de l'environnement social proche.

Conclusion

En documentant les pratiques informationnelles des étudiants durant la période de semi-confinement occasionnée par la pandémie de Covid-19, cette étude s'inscrit dans l'appel lancé par Jouët et Rieffel (2013) invitant à mieux cerner les nouvelles pratiques informationnelles induites par la poussée des médias sociaux numériques. Ainsi, avec un échantillon de 417 étudiants, construit suivant une méthode par quota, notre analyse a permis de confirmer que les médias sociaux numériques, en général, et WhatsApp, en particulier, étaient largement utilisés comme source d'informations dans une période singulière comme celle du semi-confinement. Si les motivations à utiliser ces plateformes étaient essentiellement pour se tenir informé et maintenir le contact avec les amis et proches, elles visaient aussi à partager plus facilement l'information. En outre, ces plateformes numériques ont servi de lieux par excellence d'expression et de formation des opinions concernant le Covid-19, la crise sanitaire et la gestion de celle-ci par les autorités de santé et le Gouvernement. Par ailleurs, les médias traditionnels (télévision, radio et presse écrite) sont restés également des sources d'information très consultées pendant cette période avec un taux de confiance beaucoup plus important que celui des médias sociaux. En ce sens nos résultats rappellent les propos de Latzo-Toth, Pastinelli et Gallant quand ils affirment que « les transformations technologiques ne se traduisent pas [toujours] en mutations [drastiques] uniformes dans les comportements et les dispositions [informationnelles] des individus ». (2017 :60).

Enfin, même si la présente étude rend compte de façon globale des pratiques de recherche et de diffusion de l'information des étudiants sur WhatsApp, elle n'a pas pu approfondir la question de la réception et de la diffusion des fausses informations (*fake news*). D'autres travaux qui s'appuieraient sur une analyse ethnographique plus poussée des traces numériques permettraient de saisir plus finement les activités

informationnelles des étudiants sur ces plateformes numériques, ainsi que leurs attitudes face aux *fake news*.

Références bibliographiques :

- Aillerie, Carine & Harisoa, Ny Aina Rakotomalala (2020). Pratiques informationnelles des enseignants : le cas des ressources institutionnelles en ligne. *Études de communication* (1), 137-156. <<http://journals.openedition.org/edc/10252>>. Consulté le 26/08/2020.
- Bastard, Irène (2019). Coder / décoder / recoder. *Terminal*, 125-126. <<https://doi.org/10.4000/terminal.5292>>. Consulté le 22/08/2021
- Bouanchaud, Cécile (2020). Face au confinement, le réconfort des groupes WhatsApp. *Le Monde*. <<https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/03/19>>. Consulté le 15/04/2020.
- Chaudiron, Stéphane & Ihadjadene, Madjid (2010). De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles. *Études de communication. Langages, information, médiations* (35), 13-30. <<https://doi.org/10.4000/edc.2257>>. Consulté le 22/02/2020
- Collard, Anne-Sophie & Jacques, Jerry (2015). Appropriation des réseaux sociaux numériques et compétences médiatiques. In *Actes du colloque LUDOVIA* (12). <<https://core.ac.uk/download/pdf/326273978.pdf>>. Consulté le 15/01/2020
- Gabriele, Donzelli, Giacomo, Palomba, Ileana, Federigi, Francesco, Aquino, Lorenzo, Cioni, Marco, Verani, Annalaura, Carducci, Pierluigi, Lopalco (2018). Misinformation on vaccination: A quantitative analysis of YouTube videos. *Human Vaccines & Immunotherapeutics* 14 (7), 1654-59. <<https://doi.org/10.1080/21645515.2018.1454572>>. Consulté le 22/08/2021
- Gardiès, Cécile, Fabre, Isabelle, Couzinet, Viviane (2010). Re-questionner les pratiques informationnelles. *Études de communication. Langages, information, médiations*, (35), 121-132. <<https://doi.org/10.4000/edc.2241>>. Consulté le 26/02/2021
- Jouët, Josiane (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. In: *Réseaux*, 18(100), 2000. Communiquer à l'ère des réseaux, 487-521. <<https://doi.org/10.3406/reso.2000.2235>>. Consulté le 15/01/2020
- Jouët, Josiane (1993). Pratiques de communication, figures de la médiation. *Réseaux*(60), 99-120.
- Jouët, Josiane & Rieffel, Rémy (2013). *S'informer à l'ère numérique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Kouakou, Kouassi Sylvestre (2019). Les déterminants de l'adoption de l'apprentissage mobile par les étudiants de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. *Frantice*, 15, 17-32. <<http://frantice.net/index.php?id=1534>>. Consulté le 15/01/2020
- Latzo-Toth, Guillaume, Pastinelli, Madeleine, Gallant, Nicole (2017). Usages des médias sociaux et pratiques informationnelles des jeunes Québécois : le cas de Facebook pendant la grève étudiante de 2012. *Recherches sociographiques*, 58(1), 43-64. <<https://doi.org/10.7202/1039930ar>>. Consulté le 26/02/2021
- Li, Heidi Oi-Yee, Bailey, Adrian, Huynh, David, Chan, James (2020). YouTube as a Source of Information on COVID-19: A Pandemic of Misinformation? *BMJ Global Health* 5 (5). <<https://doi.org/10.1136/bmjgh-2020-002604>>. Consulté le 28/08/2021
- Mbodji, Amadou (2020). Communication sur les réseaux sociaux au Sénégal : WhatsApp, l'appli la plus courue. *Le Quotidien*, parution de janvier 2020. <<https://lequotidien.sn>>. Consulté le 22/02/2020

- Reagle, Joseph Michael (2015). *Reading the comments: likers, haters, and manipulators at the bottom of the Web*. Cambridge : MIT Press.
- Salerno, Sébastien, Pignard-Cheynel, Nathalie, Carlino, Vincent (2020). S'informer en période de crise sanitaire : pratiques d'information et exposition aux fake news en Suisse romande pendant la première vague de Covid-19 (mars-avril 2020). [Document non publié], Initiative for Media Innovation (IMI), Lausanne, Office fédéral de la communication (OFCOM), Bienne. <<http://archive-ouverte.unige.ch/unige:151564>>. Consulté le 22/08/2021
- Savolaine, Reijo (2008), *Everyday Information Practices: A Social Phenomenological Perspective*, Scarecrow Press.
- Tilleul Camille (2020). *Étude des relations entre les pratiques des jeunes adultes sur les réseaux socionumériques et le développement de leurs compétences en littératie médiatique*. Thèse de doctorat en information et communication, Université Catholique de Louvain. <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A235368/datstream/PDF_01/view>. Consulté le 15/04/2021

